

Jeanne, après avoir laissé la toilette chez Mme X..., s'en revenait, joyeuse et légère, songeant qu'elle était peut-être plus heureuse que Mme X..., plus heureuse que les riches !

Au détour d'une petite rue, sous la lumière blafarde d'un réverbère, la jeune fille aperçut tout-à-coup un jeune homme si pâle, si pâle, que tout d'abord, elle ne le reconnut point. Mais bientôt, elle vit que cet homme qui marchait lentement, tête basse n'était autre que Roger. Et quand le jeune ouvrier fut près de Jeanne, il releva la tête, laissa échapper un cri de surprise, puis tendit amicalement la main à la jeune fille. Un cri d'horreur tomba des lèvres de Jeanne : dans ses petites mains blanches, elle tenait la main ensanglantée de Roger ! Une plaie béante, faite au poignet par quelque outil pointu, laissait voir le sang vermeil qui coulait sur les lèvres de la blessure. Roger leva ses beaux yeux pleins de tristesse et d'angoisse, sur les grands yeux noirs de Jeanne et soupira bien bas :

— Je ne croyais point vous rencontrer ; vous n'auriez jamais su... maintenant, écoutez : à l'usine ce soir Pierre m'a insulté, m'a provoqué, et après

m'avoir fait cette blessure, avec amertume, il m'a crié : Jeanne ne t'aimera pas toujours ! »

La jeune couturière jeta un long regard plein de mélancolie et d'inquiétude, sur les beaux yeux de Roger, et avec un sourire plein d'affection, elle lui dit :

— Bonsoir ! Un jour, nous serons heureux, Roger, et bientôt, Pierre ne m'aimera plus !

Le lendemain, le soleil brillait dans toute sa pâleur d'automne, et il était beau, parce qu'il était triste. On eût dit un retour d'été, quand le soleil dissipe les derniers brouillards d'une journée de pluie et de brume !

Tous les matins, quand Pierre se rendait à l'usine, il passait devant la maisonnette de Jeanne. Jamais il ne la voyait ; mais le lendemain du jour où il avait blessé Roger, elle était là, et, quand il passa, il la salua profondément, se mit à causer avec elle, d'abord des choses du temps, et puis de ses rêves d'avenir. Il lui répéta, pour la centième fois, qu'il espérait encore, qu'il espérait toujours.

— Et puis, vous êtes si belle, Jeanne la blonde, vous

serez bonne aussi, et un jour vous voudrez bien m'entendre !

Jeanne le regarda fixement, et d'une voix où perçait son émotion, elle dit :

— Pierre, m'aimeriez-vous toujours si je n'étais point belle, si mes longues tresses blondes disparaissaient ?

Pierre, qui ne savait point ce que c'était qu'aimer, reprit tout naïvement :

— Je ne crois pas, il me semble que j'aimerais Lé-lia, la gentille ouvrière.

Pierre leva son chapeau et s'éloigna en fredonnant.

Maintenant, c'était le soir. Le soleil avait disparu, et l'automne inconstant versait ses pleurs comme des larmes abondantes.

Près du foyer pétillant, Jeanne rêvait.

— Roger ne sera jamais heureux tant que Pierre m'aimera, et Pierre m'aimera toujours. Et je voudrais te donner le bonheur, ô Roger, à quelque prix qu'il s'achète.

Lentement, Jeanne, comme dans un rêve, défaisait ses longues tresses blondes et laissait tomber sur ses épaules les ondulations de sa longue chevelure. Et, dans un sacrifice héroïque, elle fit passer les ciseaux



CHERCHANT DES AVENTURES

dans la masse soyeuse de ses cheveux dorés. Quelques grincements, et la longue chevelure blonde roula par terre, comme un flot d'or, près de l'âtre pétillant.

Laurette de Valmont

BIBLIOGRAPHIE

Les origines de la France Contemporaine, par M. H. Taine, de l'Académie française.—Nouvelle édition, format in 16.—11 volumes à 3 fr. 50.—Hachette et Cie, Paris.

Volumes parus : 1re partie : *L'Ancien Régime* (2 volumes).—2e partie : *La Révolution : l'Anarchie* (2 volumes).

Pour paraître successivement : 2e partie : *La Révolution : La conquête Jacobine* (2 volumes) ; *La Révolution : Le gouvernement révolutionnaire* (2 volumes). 3e partie : *Le régime moderne* (2 volumes).

La publication sera terminée à la fin du mois de juin 1899.

Le Supplice d'une Mère, par M. Arthur Douliac.—Un volume in-16, illustré de 35 dessins d'après Malteste.—Broché, avec couverture en couleur, 3 francs 50 ; Relié, tête dorée, 5 francs.—Hachette et Cie, Paris.

Le Supplice d'une Mère, par M. Arthur Douliac, est un très touchant récit, où la puissance de l'émotion s'allie, d'un bout à l'autre, à la délicatesse du sentiment et à la fortifiante élévation des idées. Faire réparer par les enfants les fautes et les crimes commis par le père, tel est le but que s'est proposé l'héroïque mère de famille dont M. Arthur Douliac nous conte les luttes incessantes, la vie toute d'abnégation et de sacrifice. Autour de cette admirable femme s'agit un petit monde de province très finement observé, décrit d'une plume alerte et experte : vieilles filles avaries, soupçonneuses et cancanières, rentiers à la fois curieux et timorés, jeunes gens désœuvrés et dépensiers, ou étudiants travailleurs, économes et ambitieux, qui tous, répandent à profusion dans ce livre, avec d'édifiants exemples, un entrain plein de belle humeur et du plus captivant intérêt.

Le Supplice d'une Mère fait partie de la *Petite Bibliothèque de la Famille*, dont les volumes, si artiste-

ment édités, sont appréciés de tous les amateurs d'attrayantes et saines lectures.

PETITE POSTE

Mlle Gilberte, Hull.—Nous ne savons plus comment nous exprimer, puisque, ayant dit, redit et répété de toutes les manières qu'il nous faut le nom réel de nos correspondants, leur adresse exacte, nous ne sommes pas parvenus à être compris ! Nous croyons aussi devoir vous dire que nous ne pouvons accepter aucun nom de plume appartenant à quelqu'une de nos fidèles et aimables collaboratrices—au nombre desquelles nous serions heureux de vous compter, si vous étiez assez bonne de vous conformer aux deux observations que nous venons de faire. Nous attendons votre réponse.

VICE-VERSA

Allons mortels, pourquoi tant que vous êtes forts Verser autant de bière au-dedans de vos corps ? Attendez donc la fin : après l'heure dernière Le croquemort mettra votre corps dans la bière.

EDOUARD CABRETTE.